

Iginò Giordani : Nous, l'Église

« **Si deux ou trois se réunissent au nom de Jésus, [...] Christ est au milieu d'eux.** Ceux-ci composent sans nul doute une société parfaite : deux hommes et l'Homme-Dieu, et voici comme un embryon de société humaine et divine : l'Église. Mais il est important de remarquer qu'il demande ce fait de se réunir, c'est-à-dire se mettre ensemble ; ce « dialogue » comme le dit la philosophie sociale d'aujourd'hui.

Là où quelqu'un reste tourné vers lui-même, d'une manière individualiste, ségrégué des autres, il arrive ce qui se passe avec un pôle qui n'a pas de contact avec l'autre pôle : il ne génère pas de lumière. Comme la grâce de Dieu emploie aussi des moyens humains pour passer, et aussi des moyens naturels : l'eau (Baptême), le pain (Eucharistie) etc..., presque pour promulguer et répéter l'incarnation, ainsi, en mettant à côté de l'homme, le frère, cela déclenche l'amour : cela allume la lumière sur la terre, qui est le Christ, l'Amour, et ouvre l'accès à la source. Venu rompre l'isolement, qui accroît l'angoisse de l'exil, Jésus n'a pas constitué des individualités mais une société, c'est-à-dire une cohabitation organique : pour laquelle, comme pour toute forme de vie, il a déposé cette loi, l'amour. Pour aimer il faut être au moins à deux ; et pour s'associer l'un l'autre, il faut aimer.

Puisque « l'amour vient de Dieu » (1 Jn.4,7), aimer signifie faire vivre Dieu en nous, mettre Dieu parmi nous. Aimer, et donc le fait de mettre en commun (communiquer) sa propre âme avec l'âme de la personne aimée, ne sert pas tellement pour en tirer de la joie et de la paix pour soi, pas non plus pour donner de la paix et de la joie à l'autre, mais bien pour que vive Dieu entre les deux âmes : et donc le couronnement de l'amour c'est se faire un, l'Un qui est Christ : on arrive ainsi à construire en celui qui aime et en celui qui est aimé, le Christ mystique.

Avec cette construction, nous espérons accomplir la plénitude du Christ : à faire le Christ total. De la sorte, qui aime une personne, en Christ, fait circuler l'Esprit Saint, entre soi et l'autre ; et c'est l'Esprit lui-même qui circule du Père au Fils : c'est donc se mettre à vivre en eux la vie de la Trinité. Et alors on voit que, pour toutes les vingt-quatre heures de la journée nous accomplissons contemporanément une autre œuvre mystérieuse, immense dans la profondeur de l'Esprit : la construction, pierre par pierre, de l'Église, comme Corps mystique du Christ ; et en cela, nous collaborons avec Dieu, tandis que nous en utilisons les forces et nous en vivons la vie : et entre-temps, nous réalisons la communion des saints.

Dans une telle entreprise, chacun est Christ pour son frère : et chaque frère est Christ pour chacun.

Cette société avec la Trinité est l'Église : et s'aimer en Christ est vivre avec l'Église, vivre l'Église et en même temps la compléter, en arrivant à la plénitude de celle-ci.

La perfection du christianisme consiste dans le fait de comprendre et surtout de vivre le Corps mystique, dont le fonctionnement ordinaire dépend, proportionnellement, de l'hygiène de vie de tous les membres : et s'il y introduit la santé, les frères eux aussi se réjouissent ; s'il

inocule des toxines, les autres souffrent aussi. Ni les discours, ni les lamentations ne soignent les maux dans le corps de l'Église : mais la sainteté personnelle, c'est-à-dire des globules sains, que chaque cellule émet dans l'appareil circulatoire commun.

Le Corps mystique réagit sur le corps social comme l'âme sur le corps.

Tout le bien que le Corps mystique réalise sur terre est esprit de Dieu qui s'insère dans l'humanité : c'est Dieu qui vit parmi les hommes et les récupère à lui. Mais oui que l'Église est le véhicule pour ramener la création au Créateur. »

[Igino Giordani](#), La divina avventura, [Città Nuova](#), Rome, 1993, p.47-64.